



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE

*Fourrure,
vitrine,
photographie*

**GILLES SAUSSIER
et STÉPHANIE SOLINAS**

Une exposition
du **13 mars**
au **29 mai**
2016



CONTACT PRESSE :
Marine Boutroue
T. 01 70 05 49 80 / marine.boutroue@cpif.net



Citation. Droits réservés. Library of Congress, Prints & Photographs Division, reproduction number LC-USZ62-63273. George Grantham Bain Collection.

L'EXPOSITION

En 2015-2016, le CPIF et le FRAC Haute-Normandie se sont associés pour présenter une exposition rétrospective du travail du photographe Gilles Saussier. Pour le second volet de cette exposition au CPIF, Gilles Saussier invite Stéphanie Solinas à dialoguer sur l'identité que la photographie construit ou déconstruit.

Confrontant des extraits de leurs principaux projets photographiques et éditoriaux, *Sans titre. M. Bertillon, Déserteurs et Dominique Lambert* pour Stéphanie Solinas, *Le Tableau de Chasse, Spolia et Studio Shakhari Bazar* pour Gilles Saussier, les deux artistes abordent l'identité non pas comme un bien propre, donné et intériorisé, dont la photographie assurerait la permanence, mais comme un processus ouvert à l'altérité, dans lequel chaque individu s'invente, se recompose, se démultiplie, infiniment mobile.

Identité du dehors et non pas du dedans que prolonge une œuvre commune, un cadavre exquis autobiographique et photographique, intitulé *Fourrure, vitrine, photographie* que Stéphanie Solinas et Gilles Saussier ont spécialement conçu pour l'exposition.

« C'est à se définir en tant que photographes qu'œuvrent en écho Stéphanie Solinas et Gilles Saussier, avec leurs œuvres polymorphes : ancrés dans l'Histoire de la Photographie, ils n'en échappent que mieux aux figures imposées et aux codes admis, pour sans cesse inventer leurs propres déplacements. »
Guitemie Maldonado

Rencontre presse
le **vendredi**
11 mars à 11h

Vernissage
le **samedi**
12 mars à 15h

En savoir plus sur la démarche individuelle des artistes page 9.

LES ŒUVRES

Sans titre (M. Bertillon) Stéphanie Solinas

Sans titre (Monsieur Bertillon) – le masque est un masque en papier à l'effigie d'Alphonse Bertillon, fondateur du service de l'Identité Judiciaire à Paris, que S. Solinas considère comme le « père » de la photographie d'identité, de sa forme et ses usages. Suivant les indications données sur la fiche signalétique d'Alphonse Bertillon établie en 1893 afin de promouvoir son système d'identification, sont colorisées les photographies de face et de profil de « Monsieur Bertillon », tel qu'il est nommé par les opérateurs de la Préfecture de Police de Paris.

Puis, par l'intermédiaire d'un logiciel spécialisé dans les technologies de l'analyse faciale, le double portrait de Bertillon est transformé en multiples facettes de papier, découpées, assemblées, afin que ces éléments parcellaires reconstituent son visage recto-verso, tel Janus, en 3 dimensions.

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande.

Ils ont été associés en dyptique à la demande des artistes, qui souhaitent que leur usage se fasse, dans l'idéal, par deux.

Ils sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *Fourrure, vitrine, photographie* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 13 mars au 29 mai 2016.

Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s). Les visuels sont fournis en 300 dpi, pour une taille standard d'un quart de page.



Sans titre (M. Bertillon), 2011 © Stéphanie Solinas

Le tableau de chasse Gilles Saussier

En décembre 1989, Gilles Saussier photographie, pour Gamma et la presse internationale, la révolution roumaine. De retour à Timisoara quinze ans plus tard, il confronte ses images de presse à la mémoire des acteurs des événements de 1989, comme au passé plus lointain et à la situation actuelle du pays. Critique vigoureuse du photo-journalisme, *Le Tableau de chasse* est aussi une méditation sur l'art et la mort, l'histoire racontée par les pouvoirs et la mémoire des sans-voix. Opérant par métaphores et analogies, la série propose des rapprochements entre le geste du photographe et celui du chasseur, le tableau de chasse et la prise photographique, le trou d'une fosse commune et celui de l'Histoire...



Tir 3. Le tableau de chasse © Gilles Saussier

Déserteurs**Stéphanie Solinas**

Série de 379 photographies 18,5 x 25cm - tirages chromogéniques, papier de conservation, plâtre

Déserteurs répertorie les reliquats des portraits photographiques de défunts qui ornaient les tombes du cimetière et que le temps a détruit. Parcourant les soixante-dix-mille sépultures du Père-Lachaise, Stéphanie Solinas a identifié et photographié trois-cent-soixante dix-neuf « disparitions ».

Sur chacune des images réalisées, sont gravées (à même le tirage photographique, en utilisant le système d'écriture tactile dit « braille ») les coordonnées de géolocalisation de la tombe – comme un appel à « ranimer », par une visite, par un regard, cette identité qui se perd. Les photographies étant individuellement enveloppées de papier de conservation, cette collection est ordonnée sous la forme d'un empilement devenant sculpture.



Déserteurs, 2008-2013 © Stéphanie Solinas



Cimetière des pauvres. Le Tableau de chasse © Gilles Saussier

Spolia

Gilles Saussier

Les spolia désignent le ré-emploi de pièces d'art de monuments romains antiques utilisées comme matériaux de construction pour l'érection de nouveaux monuments.

Avec *Spolia*, Gilles Saussier poursuit son interrogation croisée de l'histoire contemporaine de la Roumanie et de la sculpture moderne, de Brancusi au minimalisme. Il part de faits réels enfouis et d'éléments d'enquêtes de terrain, comme la découverte d'un clone de la *Colonne sans fin* (1937) fabriqué en 2001 dans les Ateliers centraux des mines de Petrosani (ACP) où l'œuvre originale avait été fondue.

Ce site industriel – où 4000 ouvriers travaillaient jusqu'à la révolution de 1989, contre moins d'une centaine aujourd'hui – permet d'évoquer tout à la fois la reproductibilité de la *Colonne sans fin*, le rôle du bureau d'étude de l'usine ayant abouti à arrêter sa hauteur à moins de la moitié de celle souhaitée initialement par Brancusi (29,33 mètres au lieu de 60 mètres) et la disparition de savoir-faire dont l'intégrité n'avait souvent rien à envier au travail artistique. Si le clone de la Colonne demeure gisant dans l'usine comme à l'intérieur d'une chambre noire, appartient à la catégorie des ruines à l'envers, l'original érigé à Târgu-Jiu est peut être le monument a posteriori de la fin du travail industriel.

Les photographies de *Sinea* (2011-2013), prolongeant les séries du *Tableau de chasse* (2010), révèlent l'arrière-pays roumain de Brancusi dans lequel émergent plusieurs entités :

- Le monde du métal dans l'usine des Ateliers centraux des mines de Petrosani (ACP), où fut fabriquée la *Colonne sans fin* en 1937, ainsi que son clone en 2001.
- Le monde du charbon dans la ville voisine de Petrila, dont le puits minier s'enfonce de près d'un kilomètre sous terre, comme le négatif inversé de la *Colonne sans fin*.
- Le monde de la pierre au fil du Jiu et de la ligne de chemin de fer Bumbesti - Livezeni qui fut le grand chantier patriotique et monumental de la Roumanie communiste (1948).
- Le monde du bois et l'architecture vernaculaire dans les campagnes proches de Târgu-Jiu et du village natal de Brancusi, Hobita, au pied des Carpates.

Ces entités sont autant de jalons, de visites d'atelier rendues au fleuve sculpteur, le Jiu, dont le cours serpente comme la colonne liquide de cet arrière-pays de Brancusi. Méandres d'où méditer sur les prolongements de la révolution roumaine : les mineurs de la vallée du Jiu marchèrent sur Bucarest et s'attaquèrent aux forces démocratiques (1990-1991), ruine et fermeture des sites miniers et industriels depuis 1997, décadence des figures populaires de l'aristocratie ouvrière (mineur, métallos, cheminots).

Sans titre (Que faire de ses dix doigts)

Stéphanie Solinas

Cette pièce, un moulage en bronze des dix premières phalanges de Stéphanie Solinas, est un autoportrait en photographe.



Le chien est un loup pour la colonne, Petrosani, Spolia, 2011-2015
© Gilles Saussier



Sans titre (Que faire de ses dix doigts), 2013 © Stéphanie Solinas

Dominique Lambert **Stéphanie Solinas**

Dominique est le prénom mixte le plus donné en France, il est aussi le vingt-septième prénom le plus porté ; associé à Lambert, vingt-septième nom de famille également le plus porté.

Est ainsi définie comme population d'étude les cent quatre-vingt-onze Dominique Lambert répertoriés dans l'annuaire des particuliers (Pages Blanches, France). Après avoir rassemblé diverses analyses relatives à la caractérologie du prénom Dominique, Stéphanie Solinas demande à chacun des Dominique Lambert, par courrier, de réaliser un test de personnalité et de remplir un portrait chinois.

À partir de ce dernier, pour les Dominique Lambert ayant répondu, un portrait écrit est élaboré, avec l'aide du Comité Consultatif pour la Description des Dominique Lambert (composé d'un psychologue, un statisticien, un inspecteur de police, un juriste, un consultant en identité visuelle). Ce texte constitue la base du portrait dessiné par le peintre Benoît Bonnemaïson-Fitte.

Le portrait dessiné est ensuite transformé en portrait robot par Dominique Ledée, enquêteur de police de l'Identité Judiciaire. Un modèle présentant une ressemblance évidente avec le portrait robot est ensuite recherché, dans la réalité, par Solinas pour être photographié. Une enveloppe cachetée contenant la photographie d'identité du Dominique Lambert auteur du portrait chinois clôt la chaîne des représentations.

Dans *Dominique Lambert*, chaque transmission d'information s'accompagne d'une déperdition et une création de données inévitables, qui deviennent autant d'interprétations. Cependant, les Etats se fondent sur ces méthodes pour représenter nos identités et définir officiellement une identité nationale. Ici, n'y voyons pas une prise de position ; *Dominique Lambert* veut être un questionnement du pouvoir de la représentation sur l'identité même. Au vu de la multiplication, de la dispersion, de l'identité des cent quatre-vingt-onze Dominique Lambert, l'étude de cette microsociété arbitrairement définie manifeste l'écart entre le travail d'investigation pour construire l'identité, sa représentation, sa réalité. Alors, si une logique de contrôle établit des « maîtres des identités », peut-être est-ce un peu à la manière d'Ubu qui voulut être « maître des phynances »... Car toujours quelque chose échappe, à nous de savoir voir, d'interroger les clichés comme les singularités, et d'inventer la société qui vient.

Studio Shakhari Bazar - Gilles Saussier

La première exposition personnelle de Gilles Saussier a lieu en 1997, sous un chapiteau, dans Shakhari Bazar, le principal quartier hindou de la vieille ville de Dhaka, Bangladesh. L'exposition prend fin au fur et à mesure que les photographies sont distribuées aux habitants. Les noms et les adresses sont consignés dans un registre. De retour en 2001, le photographe rend visite aux personnes et aux images, documente la dissémination dans les intérieurs, et réalise de nouveaux portraits. Un processus documentaire expérimental s'engage, formé de plusieurs couches de portraits superposées et entrecroisées.

Studio Shakhari Bazar marque un tournant décisif pour Gilles Saussier qui quitte alors sa pratique de photoreporter et pose avec ce projet un acte artistique affirmé.



Dominique Lambert, 2003-2009

Vingt-et-un livres dépliantes, boîte 37 x 20 x 26 cm , livre fermé 17,5 x 25 x 1 cm, livre ouvert 25 x 260 cm © Stéphanie Solinas



Studio Shakhari Bazar

Toile peinte d'après photographie.

© Gilles Saussier

TEXTE

Guitemie Maldonado est historienne de l'art contemporain. Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris depuis 2011. En parallèle, elle a développé une activité de critique pour différentes revues telles que Artforum ou Artpress. Récemment, elle a consacré une monographie à Nicolas de Staël et contribue régulièrement, par ses textes, à des projets de publications ou d'expositions.

Un cintre à l'enseigne d'un magasin new-yorkais dépouillé du manteau de fourrure qu'il servait à suspendre ; des sépultures, relevées au Père-Lachaise, désertées par les noms et les visages de leurs occupants : voilà deux des pièces que Gilles Saussier et Stéphanie Solinas s'échangent pour composer cette exposition, à la manière d'un cadavre exquis, d'un duo ou d'une partie d'échecs.

Entre eux : la disparition, l'absence, des objets, des êtres ou des noms, comme une distance à parcourir, un intervalle où se rejoindre. Entre eux : l'écart qui se creuse, abyssal, dès lors que l'on ne tient plus ni à l'identité, ni au patronyme comme à un donné fondateur, dès lors que pas moins de cent-quatre-vingt-onze Dominique Lambert figurent dans les Pages Blanches.

Acceptée la faille, qui est d'abord une pluralité (« Plutôt que d'être pur, acceptez-vous nombreux. », conseillait Arthur Cravan), on ne se découvre que mieux à travers l'autre, celui que l'on nommera un tiers. Nombre d'histoires se trament et résonnent, dont celle de Marcel Duchamp aux multiples détroques (certain manteau de fourrure arboré au moment de quitter New-York pour la France), pseudonymes, alter egos et autres travestissements.

Au fil du parcours, du *Tableau de chasse aux Déserteurs*, de *Sans titre (Que faire de ses dix doigts)* à *Spolia*, on en croitera des pères, qu'ils soient géniteurs, connus ou non, figures tutélaires à l'instar de Constantin Brancusi, dit le père de la sculpture moderne ou encore fondateurs d'institutions, tel ce Monsieur Bertillon qui créa le service de l'Identité judiciaire et par là un certain usage de la photographie.

Car c'est à se définir en tant que photographes qu'œuvrent en écho Stéphanie Solinas et Gilles Saussier, avec leurs œuvres polymorphes (images, éditions, objets, installations) : ancrés dans l'histoire de la photographie, ils n'en échappent que mieux aux figures imposées et aux codes admis (entre autres ceux de la photo d'identité, du photojournalisme et du documentaire), pour sans cesse inventer leurs propres déplacements.

D'où la triade sous le signe de laquelle ils ont placé leur pas de deux : « **Fourrure, vitrine, photographie** », comme un rappel du *Peinture, photographie*, film de László Moholy-Nagy, l'intrus et l'étrangeté en plus, et du deux au trois, comme l'excès qui se glisse dans l'image à l'insu de celui qui la prend.

Guitemie Maldonado

DEMARCHES DES ARTISTES EN BREF

GILLES SAUSSIER

Gilles Saussier propose une démarche documentaire expérimentale, dans laquelle les photographies ne figent pas les gestes et les récits de l'Histoire, mais bousculent le travail de définition stable de la mémoire des images. Sa pratique assume l'acte photographique comme un acte performatif, à la croisée du documentaire, du minimalisme et de l'anthropologie.

STÉPHANIE SOLINAS

Formée à la photographie à l'ENS Louis Lumière, docteur en Arts Plastiques, Stéphanie Solinas développe une œuvre variée (images, livres, installations...), foncièrement photographique, qui n'a de cesse d'interroger ce médium. Au travers de dispositifs et autres systèmes élaborés, sa pratique, tournée vers la figure de l'Autre et sa définition, explore la pensée à l'œuvre dans l'opération même de « voir ».

GILLES SAUSSIER & STÉPHANIE SOLINAS

Après une traversée rétrospective, présentée au FRAC Haute Normandie, parmi ses principaux projets menés au Bangladesh, en France et en Roumanie, Gilles Saussier, au CPIF, relance les dés et fait le pari du dialogue pour interroger sous un nouvel angle son œuvre et son identité de photographe.

Ainsi, se découvrant une affinité élective avec Stéphanie Solinas, et bien que leurs travaux soient formellement éloignés, Gilles Saussier propose avec cette jeune artiste de conjuguer leurs démarches plutôt conceptuelles pour mener une expérience : sous forme de cadavre exquis donner une lecture inédite de leurs pièces.

GILLES SAUSSIER

En 2016, l'actualité de Gilles Saussier comprend également :

- Exposition personnelle *Spolia*
Programme *Le nouveau documentaire*
Le Bleu du Ciel Centre de Photographie Contemporaine Lyon / septembre - novembre
- Commissariat d'exposition F-Stop festival Leipzig - Allemagne / Juin
- Publication texte *Entre le site et l'image dans La Seine, une vallée des imaginaires...* Presses Universitaires de Rouen et du Havre
- Résidence *180 kilomètres avant la mer*
EROA Lycée Jacques Prévert Pont-Audemer

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail : <http://www.gilles-saussier.fr>
- L'artiste a consacré plusieurs textes à son travail, disponibles ici : <http://www.gilles-saussier.fr/textes>

Son travail a fait l'objet en 2015 d'une rétrospective intitulée *Site Specific* au FRAC Haute-Normandie.

Il a notamment été exposé à la Documenta 11 de Kassel (2002), et participé aux expositions *Des Territoires* à l'ENSBA Paris (2001) *Covering the real* au Kunstmuseum de Bâle (2005), *L'archive universelle. la condition du document et l'utopie photographique moderne* au MACBA de Barcelone (2008), *Falsefakes* au CPIG de Genève (2013).

Il est présent dans les collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), du FRAC Haute-Normandie, du Musée Nicéphore Niépce, de la Fondation Neuflyze Vie, de la Fondation Francès, et dans de nombreuses collections particulières.

Gilles Saussier a publié *Studio Shakhari Bazar* (Le Point du Jour 2006) et *Le Tableau de chasse* (Le Point du Jour 2010). Son prochain livre *Spolia* consacré au territoire roumain de l'œuvre de Constantin Brancusi doit paraître à l'automne 2016.

Il enseigne à l'École Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) à Arles.

Né en 1965, Gilles Saussier vit et travaille entre Arles et Les Andelys (Eure).

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- *Monument*, Musée des beaux-arts de Calais, 2014
- *Quel Travail ?! Manières de faire, manières de voir*. Centre Photographique d'Ile-de-France, 2013
- *La Montagne d'Aubervilliers*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2012.
- *Antifotoperiodismo*, Virreina Centro de la Imagen, Barcelone, 2010.
- *Paysages de la conscience*, Musée d'Art Moderne de Bogota, 2009
- *Images d'un renouvellement urbain*, Le Point du jour Cherbourg 2008
- *L'Archive universelle, la condition du document et l'utopie photographique moderne* MACBA, Barcelone, 2008.
- *La Région humaine*, MOCA, Lyon, 2006.
- *Covering the real*, Kunstmuseum de Bâle, Suisse, 2005.
- *documenta 11*, Kassel, Allemagne, 2002.
- *Des Territoires*, école nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA), Paris, 2001.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- *Site Specific*, Fonds régional d'art contemporain Haute-Normandie, Sotteville-Les-Rouen, France, 2015
- *Sinea*, Galerie Zürcher, Paris 2012
- *Le Tableau de chasse*, Centre d'Art le Point du jour Cherbourg, 2010.
- *Le Tableau de chasse*, Artothèque de Caen, 2009
- *Studio Shakhari Bazar*, Galerie Zürcher, Paris 2006
- *Envers des villes, endroit des corps*, Galerie Zürcher, Paris 2005
- *Studio Shakhari Bazar*, centre de la Photographie Genève 2005
- *Retour au pays*, Galerie Zürcher, Paris 2003.

PUBLICATIONS (sélection)

- *Sinea*, port-folio d'artiste (1/25 + 5 EA) 2014.
- *Le Tableau de Chasse*, Le Point du jour éditeur, France, 2010.
- *Studio Shakhari Bazar*, Le Point du jour éditeur, France, 2006.
- *Le Ruban documentaire*, éditions 779, Paris, France, 2003.
- *Living in the fringe*, éditions Figura, Paris, France, 1998.

STÉPHANIE SOLINAS

En 2016, l'actualité de Stéphanie Solinas comprend également :

- Exposition personnelle
Les Rencontres d'Arles / juillet-septembre
- Publication *Dominique Lambert*
Editions RVB Books

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à La Maison Rouge (Paris), au FOAM (Amsterdam), au J1 (Marseille-Provence 2013), à la Société Française de Photographie, à l'église Saint-Eustache (Paris, Mois de la Photo 2014), au Musée national Eugène-Delacroix (Paris), etc.

Il est présent dans les collections du Centre National des Arts Plastiques, Bibliothèque Nationale de France, Centre Pompidou/Bibliothèque Kandinsky, FRAC PACA, Musée de L'Elysée, Musée Nicéphore Niepce, Pier 24 Photography, des collections particulières.

Stéphanie Solinas a publié *Dominique Lambert* (Alaska), *Sans titre, M.Bertillon* (RVB Books), *Déserteurs* (RVB Books).

Elle a reçu le Prix Edouard Barbe 2013 (Prix des Collectionneurs, remis par le CNAC Le Magasin). Elle enseigne à Sciences Po Paris, aux Beaux-Arts de Rouen & Le Havre (ESADHAR).

Née en 1978, Stéphanie Solinas vit et travaille à Paris.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail : <http://www.stephaniesolinas.com>
- Le Centre Georges Pompidou a conçu en 2013 une vidéo sur *Sans titre, M.Bertillon* par Bernard Clerc-Renaud, visible ici : <http://dai.ly/x11hk5p>

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- *Persona, Etrangement humain*, Musée du Quai Branly, Paris, 2016
- Lauréats de l'Exposition de Noël, CNAC Le Magasin, Grenoble, 2016
- *Déserteurs*, Cosmos Arles Books, Les Rencontres de la Photographie, Arles, 2015
- *Beyond Evidence, An incomplete narratology of photographic truths*, Format Festival, Derby, 2015
- *Aux origines de la police scientifique*, Nuit Européenne des Musées, Musée des Arts et Métiers, Paris, 2014
- *Open book*, Paris Photo, Grand Palais, Paris, 2014
- Reading a photobook, Erarta museum, Saint-Petersbourg, 2014
- *Die Aussetzung, Kunst im Tunnel*, Düsseldorf
- *The Paris Photo-Aperture Foundation Photobook Award Shortlist*, Aperture Gallery, New-York, 2013
- Projectory, Phillips De Pury & Co with Saatchi, Saatchi Gallery, Londres, 2010

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- *L'Austère sentiment*, Musée National Eugène-Delacroix, Paris, 2015
- *Déserteurs - sans fermer les yeux*, Mois de la Photo, Eglise Saint-Eustache, Paris, 2014
- *Déserteurs - il faut dormir comme un lion*, Mois de la Photo, Société Française de Photographie, Paris, 2014
- *Déserteurs*, Marseille-Provence 2013, J1, Marseille, 2013
- *Sans titre, M.Bertillon*, FOAM, 3H, Amsterdam, 2012
- *Sans être rien de particulier*, La Maison Rouge, Paris, 2010

PUBLICATIONS (sélection)

- *Déserteurs - cent photographies*, RVB Books, 2013
- *Sans titre, M.Bertillon*, RVB Books, 2012
- *Dominique Lambert* - édition limitée, Alaska, 2010

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Samedi 12 mars à 15h

Navette gratuite le jour
du vernissage Paris > CPIF

Départ place de la Bastille à 14h15
Retour sur Paris à 18h
Réservation indispensable :
01 70 05 49 80
ou contact@cpif.net

RENCONTRE

Samedi 2 avril à 15h

Rencontre avec les artistes
et l'historienne de l'art
Guitemie Maldonado

Discussion autour de l'exposition et
des parcours des artistes. Entrée libre.

ATELIERS

Sam'di en famille

**Samedi 26 mars et 21 mai
à 15h**

Des jeux et des activités pour petits et grands
afin d'explorer l'exposition autrement !
Gratuit et ouvert à tous à partir de 5 ans.

P'tit atelier

Jeudi 21 et vendredi 22 avril

Deux jours de stage de pratique avec un
artiste pour les 7-15 ans pendant les
vacances scolaires. Tarif : 30 euros

Stage avec Gilles Saussier

Samedi 16 et dimanche 17 avril

Deux jours de stage de pratique photo pour
les adultes. Tarif : 100 euros

ET AUSSI

- Chaque dimanche à 15h,
visite commentée gratuite.
- Tous les jours, visite accompagnée
à la demande.
- Accueil des groupes sur réservation.

Renseignements et inscriptions

01 70 05 49 80 - ou contact@cpif.net

LE CENTRE



© CPIF

Le Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement. Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent) et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateur, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pédagogiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



Vue de l'exposition *À fendre le cœur le plus dur*, présentée du 15 novembre 2015 au 21 février 2016. © Aurélien Mole, 2015.

PROCHAINEMENT AU CPIF



Avalanche, tornade (...) et la couleur de l'univers. Untitled (Mars Yard), 2015, digital C-Print, 126 x 150cm © Marina Gadonneix

LES PRÉCIPITÉS #3 JUIN - JUILLET 2016

Les Précipités est un programme dédié à la cristallisation, à la visibilité de projets de recherches en cours liés aux résidences de création artistique du Centre Photographique d'Île-de-France.

Pendant un mois et demi, les artistes peuvent mettre leurs hypothèses de travail et le fruit de leurs recherches à l'épreuve de l'espace, dans les salles d'exposition du CPIF.

Le Centre Photographique d'Île-de-France, centre d'art dédié à la photographie contemporaine, s'attache à favoriser la création de nouvelles formes, la diffusion de nouvelles oeuvres, l'accompagnement de nouveaux artistes.

Le programme de recherche et de création *Les Précipités* a été pensé dans ce sens : rendre possibles et visibles des projets de recherche et de création artistique en cours.

L'innovation, la surprise, l'impromptu y ont toute leur place.

DAVID DE BEYTER - *Built and destroyed* OCTOBRE - DÉCEMBRE 2016



Trophy V, tirage photographique, 135 x 175 cm, 2015 © David de Beyter

David De Beyter est un jeune artiste, dont la recherche, très informée par l'histoire de l'art, est centrée sur la question du paysage.

Il étudie et enregistre des lieux souvent isolés, désertiques, dans lesquels se trouvent des traces d'architectures utopiques, en leur temps « futuristes », devenues historiques.

Son approche, ses points de vue et la grande précision technique de ses photographies confèrent à ces réalités un caractère fantastique et énigmatique.

Avec *Big Bangers*, la démarche topologique adoptée par David De Beyter s'enrichit d'une approche plus anthropologique, et l'artiste élargit l'emploi du médium photographique au cinéma, à l'installation et la sculpture, mobilisés pour cette exposition. En effet, le film qui constitue le coeur de l'exposition s'intéresse au « Big bangers », une pratique dérivée de l'auto-cross, sport populaire dans le Nord de la France. Celle-ci consiste à provoquer des chocs violents de véhicules, de « good crash », dont l'unique gain/motivation serait le spectacle de la destruction et la contemplation de son résidu, l'épave, ou selon le terme des amateurs de cette communauté une « auto-sculpture ».

L'exposition est réalisée en partenariat avec le BBB centre d'art (Toulouse) et le Centre d'art image / imatge (Orthez).

Le BBB a présenté le premier volet du projet « Just a good crash » en 2015, et le second volet de *Big Bangers* « Nothing else matters » est à découvrir du 12 février au 7 mai 2016 au Centre d'art image / imatge.



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE

INFORMATIONS PRATIQUES

Contact Presse

Marine Boutroue - T. 01 70 05 49 80
marine.boutroue@cpif.net

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 82
Fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net
www.cpif.net

Jours et horaires d'ouverture

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés

Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h

Accueil des groupes

Sur réservation auprès du Service des
Publics au 01 70 05 49 83

ACCÈS

Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841
Longitude : 2.607940699999972

En RER E

(25mn depuis Gare du Nord – Magenta,
2 trains par heure) : Direction Tournan en
Brie, descendre à Emerainville / Pontault-
Combault.

Le Centre est à 10mn à pied de la gare.
En sortant de la gare, prendre sur la droite,
puis tourner à gauche sur l'Avenue de la
République et la descendre ; traverser le parc
en direction de l'Hôtel de Ville.

Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme
Briarde.

En voiture

Autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-
Nancy, sortie Emerainville / Pontault-
Combault – gare (sortie 14). En ville, suivre «
centre ville », puis « Centre Photographique
d'Ile-de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre
Photographique d'Ile-de-France. Se garer
sur le parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se
trouve dans la cour de la ferme Briarde.

Le CPIF bénéficie du soutien de



Le CPIF est membre des réseaux professionnels



Partenaires média

